

Écrivains polonais en Asie : *L'Éventail japonais* de Joanna Bator (2004)

Marzena KARWOWSKA
Université de Łódź, Pologne

Joanna Bator¹ est une écrivaine contemporaine qui jouit ces dernières années d'une popularité grandissante non seulement auprès des lecteurs, mais également auprès de la critique. Son œuvre littéraire a été récompensée par de nombreux prix : pour *L'Éventail japonais*, elle a reçu le Prix des éditeurs. Joanna Bator est également lauréate du prestigieux prix littéraire Nike² : nominée une première fois pour son livre *Le Mont-de-sable*³ [*Piaskowa Góra*] en 2010, puis admise parmi les finalistes de ce prix en 2011 pour *Chmurdalia*⁴ et enfin primée pour le roman *Ciemno prawie noc* [*Il fait sombre, presque nuit*] en 2013.

1. Joanna Bator (née en 1968) est docteur en sciences humaines. Elle a suivi un cursus en études culturelles à l'Université de Varsovie et est également diplômée de l'École des sciences sociales de l'Académie polonaise des sciences. Bator a consacré son doctorat aux aspects philosophiques de la théorie féministe. Entre 1999 et 2008, elle a travaillé comme professeur adjoint à l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie polonaise des sciences. En 2011, elle a démissionné de son poste pour se consacrer à son œuvre littéraire. Elle a débuté en 2002 avec un livre intitulé *Kobieta* [Une Femme].

2. Le prix littéraire Nike existe en Pologne depuis 1997. Son but est de promouvoir la littérature polonaise moderne. Le concours ne concerne que les auteurs vivants.

3. BATOR, 2014.

4. Le titre de ce roman est dérivé du mot *chmura* qui, en polonais, signifie « nuage », associé au mot *dal* [loin]. *Chmura* est aussi le nom de l'héroïne du roman (Jadzia Chmura). Il fait également référence à un poème de Bolesław Leśmian (1877-1937).

En tant qu'anthropologue et lauréate des bourses de la Japan Society for the Promotion of Science (JSPS) ainsi que de la Japan Foundation, elle s'est rendue à Tokyo à trois reprises. *Japoński wachlarz* [L'éventail japonais] a été publié en 2004 puis réédité en 2011 sous le titre *Japoński wachlarz. Powroty* [L'Éventail japonais. Retours]. Cet ouvrage est le fruit des voyages asiatiques de l'auteure.

Dans *L'Éventail japonais*, l'auteure a consigné ses impressions personnelles et subjectives de l'expérience de l'altérité culturelle que ressent une Européenne, une écrivaine polonaise, durant la période de son lectorat à l'Université de Tokyo. Dans ce livre, Joanna Bator recourt à une technique de création originale qu'elle appelle : *zuihitsu*, autrement dit « en suivant son pinceau⁵ ». Le livre constitue dès lors une sorte de collection ou ensemble d'images de voyage dont émerge une image du Japon comme « empire des sens⁶ » (cette référence consciente à *L'Empire des signes* de Roland Barthes apparaît à plusieurs reprises dans le livre de Joanna Bator).

Dans la jungle linguistique⁷

Dans *L'Éventail japonais*, la question philosophique de la vision du monde structurée par la langue fait l'objet d'analyses approfondies. Joanna Bator prend pour point de départ de ses réflexions les paroles de Roland Barthes qu'elle cite dans son livre. Après son retour du Japon, celui-ci a commencé à nier l'idée selon laquelle la communication n'est possible qu'au niveau linguistique et, que sans une langue commune, les hommes doivent se sentir perdus dans un pays étranger⁸. Joanna Bator partage la conviction qu'un code linguistique n'est pas nécessaire pour se retrouver dans une réalité culturelle différente. Pour l'auteure de *L'Éventail japonais*, se perdre dans la jungle linguistique japonaise a été agréable, fascinant même, et a constitué l'occasion d'une réflexion épistémologique :

Lunatyczna topografia tokijskich zaułków i semiotyczny gąszcz niezrozumiałych znaków! Brnęłam w przestrzeni pozbawionej drogowskazów i przetartych ścieżek, gdzie każdy kolejny krok przynosił małe prywatne odkrycia. [...] To, co drażni mnie w krajach, których

5. BATOR, 2011, p. 7. Le *Zuihitsu* est un genre littéraire japonais qui se caractérise par une totale liberté de forme et qui permet à l'auteur d'exprimer, au gré de son humeur et de ses impressions, opinions ou expériences, sa subjectivité. Inauguré au x^e siècle par Sei Shonagon, le genre continue d'être pratiqué dans la littérature japonaise moderne.

6. *Ibid.*, p. 189.

7. *Ibid.*, p. 326.

8. BARTHES, 2005, p. 21.

język rozumiem – karykaturalna mowa reklam, idiotyzm nagłówków prasy brukowej, gđakanie polityków i mętna nuda politycznych komentatorów, cały ten perswazyjny szum włączący w uszy i oczy – były dla mnie niesłyszalne w Japonii, co dawało mi zupełnie nowe uczucie wolności od wszystkiego. (Bator, 2011, p. 328-329)

La topographie lunatique des ruelles de Tokyo et le fourré sémiotique des signes incompréhensibles ! J'avancé avec peine dans un espace sans panneaux d'indications et sans chemins tout tracés, où chaque pas apportait de petites découvertes privées. [...] Ce qui m'irrite dans les pays dont je comprends la langue – le langage caricatural des publicités, la stupidité des titres des tabloïds, le caquetage des politiciens et l'ennui confus des commentateurs politiques, tout ce bruissement persuasif pénétrant les oreilles et les yeux – était inaudible pour moi au Japon, et cela m'a donné un tout nouveau sentiment de liberté vis-à-vis de tout.

Pourtant, au fil du temps l'auteur plonge, naturellement, dans « la rivière de la langue⁹ », sa passion pour la recherche anthropologique réveille en elle la nécessité de comprendre la réalité qui l'entoure à l'instar de Ludwig Wittgenstein pour qui les frontières de la langue sont les frontières de la connaissance. Bator essaye de dépasser l'expérience de l'altérité culturelle qu'elle fait en tant que Polonaise à Tokyo en essayant d'apprendre la langue japonaise (« le langage des beaux signes ») qui la tente comme « promesse d'un nouveau monde et d'un autre moi¹⁰ ». Finalement, son expérience linguistique au carrefour des deux cultures – européenne et asiatique – la pousse à conclure que l'homme en tant qu'entité ne peut fonctionner en dehors du cadre de la langue. Bator s'écarte alors de son opinion de départ, qui coïncidait avec la thèse de Barthes, et se rapproche des thèses anthropologiques d'Ernst Cassirer, selon qui la langue, en tant que forme symbolique élémentaire, permet à l'homme de fonctionner dans la culture¹¹. Au Japon, la langue est un médium fondamental en ce qui concerne les relations sociales. Dans son livre, Bator consacre une place importante à la question de la hiérarchisation dans la langue japonaise, qui, selon elle, reflète la hiérarchie sociale, tant au niveau familial que professionnel. Cette hiérarchisation est liée au sexe et à l'âge (« l'homme est

9. [...] *W rzecze języka* [...], BATOR, 2011, p. 329.

10. [...] *Obietnicą jakiegoś innego świata i innego ja* [...], *Ibid.*, p. 330.

11. Voir CASSIRER, 1971.

supérieur à la femme, le plus âgé est supérieur au plus jeune¹² »), mais en tant que femme européenne qui communique avec ses collègues universitaires japonais en anglais, Bator peut y échapper. L'idée selon laquelle la langue japonaise définit des règles très claires concernant communication dans les relations sociales, est perçue par l'auteur comme un obstacle qui rend la communication et le processus cognitif plus difficile :

Nigdy, przenigdy nie mogłabym do swojego o dwadzieścia lat starszego zwierzchnika z uniwersytetu powiedzieć: 'Chodź Satoru, czas na lunch'. Nie mogłabym również zadać mu większości pytań, które mnie interesowały, ani poruszyć połowy tematów, jakie stanowiły codzienną treść naszych rozmów. Przemawiając do niego, używałabym wyłącznie nazwiska i tytułu sensei, profesor, a nieproszona na ogół bym się nie odzywała [...]. (Bator, 2011, p. 337)

Jamais, à l'université, je n'aurais pu dire à mon supérieur qui a vingt ans de plus que moi : « Viens Satoru, c'est l'heure du lunch. » Je n'aurais pas pu non plus lui poser la plupart des questions qui m'intéressaient, ni aborder la moitié des sujets qui étaient le contenu quotidien de nos conversations. En lui parlant, j'aurais utilisé exclusivement son nom et son titre de *sensei*, professeur, et, d'une manière générale, je n'aurais pas dit un seul mot sans y être invitée.

L'altérité culturelle dont Joanna Bator fait l'expérience en tant qu'utilisateur étranger de la langue, communiquant chaque jour avec ses collègues universitaires japonais en anglais, n'est pas jugée négativement. Au contraire, cette altérité est pour elle un privilège et un moyen d'abolir la distance qui est présente dans les relations sociales et qui paralyse le processus cognitif.

Konieczność komunikowania się ze mną po angielsku zmieniała moich japońskich przyjaciół w innych ludzi: ludzi, którzy od pierwszego dnia używali mojego imienia a nie nazwiska i zadawali mi bezpośrednie pytania, jakie w ich języku byłyby niedopuszczalne i niegrzeczne. Nieraz rozmawialiśmy z Satoru o uczuciu transgresji, jakie towarzyszy zmianie jego języka honorifikatorów i eufemizmów na bezpośredni angielski, pozbawiony pewnie finezji japońszczyzny, ale ułatwiający mu spotkanie z gaijinką. (Bator, 2011, p. 338)

12. BATOR, 2011, p. 337.

La nécessité de communiquer avec moi en anglais a fait de mes amis japonais des personnes différentes : des personnes qui, dès le premier jour, ont utilisé mon prénom et pas mon nom, me posaient des questions directes, inacceptables et impolies dans leur langue. Nous avons plus d'une fois parlé avec Satoru du sentiment de transgression qui accompagne le passage de sa langue où abondent les titres honorifiques et les euphémismes à un anglais direct qui, bien qu'il soit privé de la finesse japonaise, lui facilite la rencontre avec la *gaijin*.

Dans le cadre des recherches qu'elle a menées à l'Académie Polonaise des Sciences, Joanna Bator s'est intéressée aux théories féministes. L'écrivaine est toujours attachée au sujet de la condition féminine. Dans ses romans *Piaskowa Góra* [Le Mont-de-sable] et *Chmurdalia*, Joanna Bator a créé le personnage de Jadzia Chmura, dont le nom est dérivé du substantif *chmura* qui signifie « nuage » en polonais (le titre du livre dérive également de ce mot). Cette femme est contrainte de vivre dans la réalité post-communiste pendant la transformation économique et politique. En comparant l'élaboration du système japonais de signes linguistiques avec une hiérarchie des genres dans laquelle l'homme est le sexe supérieur, elle constate que la transgression linguistique, possible grâce au système des signes anglais utilisé au Japon, libère la femme de la subordination à ce niveau¹³. En tant qu'anthropologue, Bator est surtout intéressée par le fait que la langue japonaise diffère visiblement selon le genre et devient un instrument du pouvoir patriarcal. Indépendamment du statut social, l'autorité est exprimée dans un langage réservé à l'homme ; la subordination et la sphère de la maison appartiennent toujours à la femme¹⁴ :

13. Magdalena Lemecha, qui mène des recherches sur les rituels japonais d'entrée dans l'âge adulte et les rituels liés à l'éducation, se référant au livre de Kaibara Ekiken, décrit l'histoire et la stricte répartition des rôles sociaux qui existe encore aujourd'hui au Japon : « Dans le passé, les différences entre le mode de vie des garçons et celui des filles commençait avec le début de leur l'éducation. [...] Les garçons vont à l'extérieur, s'inscrivent auprès d'enseignants, ils apprennent des choses différentes, jouent avec leurs amis et observent les usages en vigueur. Ils ne comptent pas exclusivement sur les enseignements de leurs parents, mais expérimentent aussi beaucoup de choses de façon indépendante. Les filles sont toujours à l'intérieur [de la maison], elles n'ont aucun moyen de sortir à l'extérieur, où elles pourraient imiter l'enseignant et les amis ou observer les règles sociales. Comme elles ne peuvent compter que sur l'enseignement des parents, elles ne peuvent pas s'opposer à leur volonté. » LEMECHA, 2014, p. 53.

14. *Yome*, *kanji* qui veut dire « la mariée » est constitué de deux éléments : « la femme » et « la maison ». Le mot utilisé par le mari quand il parle de sa femme – *kanai* signifie une

Do dziś w Japonii są dwa sposoby postępowania się językiem, a właściwie dwa 'płciowe dialekty': męski język władzy i kobiety język podległości. Kobieta i mężczyzna w inny sposób mówią 'ja', ucząc się od wczesnego dzieciństwa, że ich miejsce w strukturze jest odmienne. (Ibid., p. 345)

Au Japon, jusqu'à ce jour, on peut distinguer deux façons d'utiliser la langue, ou plutôt deux « dialectes genrés » : la langue masculine du pouvoir et la langue féminine de la subordination. L'homme et la femme disent « moi » d'une manière différente, apprenant dès leur enfance que leur place dans la structure est différente.

La langue n'est plus alors un simple outil de communication. Pour Joanna Bator, une visiteuse européenne, elle fonctionne aussi comme un moyen important pour connaître la culture japonaise¹⁵. Et même si, comme l'écrit Joanna Bator dans le prologue de *L'Éventail japonais*, son livre est écrit sur le modèle du *zuihitsu* (en suivant le pinceau), le phénomène de l'axiologie des genres en rapport avec la hiérarchie sociale, la domination et la soumission ainsi que les phénomènes d'aliénation et de transgression, observés par Joanna Bator au niveau linguistique, deviennent des centres thématiques organisant son texte.

Gaijin

Le mot-clé ouvrant *L'Éventail japonais* est le mot japonais *gaijin*, qui désigne « un étranger », « une personne de l'extérieur », « un forain ». Ce mot, Joanna Bator le portait comme une enseigne lumineuse sur son front européen pendant son séjour en Asie¹⁶ : « Moi, j'étais autre ; eux, ils étaient la référence¹⁷ ». Mais l'écrivaine ne ressent pas de sentiment d'aliénation ni de solitude. Au contraire, dans ses

personne qui se trouve dans la maison, *Ibid.*, p. 344-345.

15. Les observations sociolinguistiques de Joanna Bator sont cohérentes avec les résultats des recherches que Bartosz T. Wojciechowski a menées sur la question de l'image linguistique du monde dans la culture japonaise. Selon Wojciechowski la langue japonaise dispose de mots-clés qui reflètent la mentalité de la société, de la culture et des valeurs morales. Voir B. T. WOJCIECHOWSKI, 2013, p. 13-14.

16. Nicolas Bouvier dans *Chronique japonaise* a écrit : « J'ai bien peur, avec Kipling, que cet Ouest et cet Est ne se rencontrent jamais. » BOUVIER, 2001, p. 42.

17. BATOR, 2011, p. 13.

contacts avec une société différente, elle recherche une « satisfaction cognitive¹⁸ ». C'est avec une passion toute scientifique qu'elle observe cette nouvelle société, en se référant souvent aux contextes philosophiques. L'altérité anthropologique et culturelle des Japonais est fascinante et intéresse Bator plus que sa propre dissemblance :

Po jakimś czasie przeciętny Europejczyk zaczyna rozpoznawać w Japonii odmienne typy antropologiczne, ale są to nadal różnice subtelne. [...] Wizualne doświadczenie „bujnej różnorodności”, w jaką – według Rolanda Barthesa, autora Imperium znaków – przekształca się z czasem przywożony przez nas z Japonii stereotyp Japończyka, w moim przypadku był w oczywisty sposób kwestią przyszłości. Wyteżyłam więc wzrok w pierwszej próbie przeniknięcia tajemnicy, jaką ukrywa cielesna obecność Innego. [...] Ciała te miały w sobie coś roślinno-morskiego raczej niż ssaczego. Nie szpeciły ich żadne fałdy i nawisy tłuszczu. Nie wylewały się na boki ze swoich eleganckich form i siedziały tak, jakby starały się nie zajmować więcej miejsca, niż jest to absolutnie niezbędne. Francuski filozof Jean-Luc Nancy pisze, że w odróżnieniu od zachodnich ciał błonowatych, zamkniętych w sobie, monadycznych (a więc potencjalnie agresywnych), ciała japońskie są czułkowate; przyzwyczajone do ścisku, wypuszczają na boki czułki, badając przestrzeń, ale nie wchodząc pochopnie w kontakt z innymi ciałami. Za pomocą niewidzialnych radarów namierzają zbliżające się inne ciała i odginają się w bok jak ukwiały. (Bator, 2011, p. 14-16)

Après un certain temps, un Européen ordinaire commence à reconnaître au Japon des types anthropologiques différents, même si ces différences restent très subtiles. [...] L'expérience visuelle de cette « diversité luxuriante » en laquelle – selon Roland Barthes, l'auteur de *L'Empire des signes* – se transforment les stéréotypes sur les Japonais que nous rapportons du Japon, était pour moi, bien sûr une question à venir. J'ai essayé de percer le mystère caché dans la présence corporelle de l'Autre. [...] Ces corps tenaient plus du végétal ou du marin que du mammifère. Ils n'étaient pas enlaidis par des replis et des bourrelets de graisse. Ils ne débordaient pas de leurs formes élégantes et se tenaient comme s'ils essayaient de ne pas

18. *Satyfakcji poznawczej, ibid.*, p. 13.

occuper un espace supérieur au minimum nécessaire. Le philosophe français Jean-Luc Nancy écrit que contrairement aux corps membraneux des Européens, enfermés en eux-mêmes, monadiques (et donc potentiellement agressifs), les corps des Japonais sont comme des animaux palpeurs ; habitués à vivre dans la compression, ils sortent parfois leurs antennes, explorent prudemment l'espace, mais n'entrent pas rapidement en contact avec d'autres organismes. Grâce à des radars invisibles, ils repèrent les corps qui s'approchent et s'écartent comme les anémones de mer.

Conclusion

En tant qu'étrangère [*gaijin*], Bator fait l'expérience de la situation d'altérité anthropologique, qu'elle appelle au début « un inconfort corporel¹⁹ », et, par la suite, « une translocation du moi²⁰ », ou encore un cheminement vers la découverte de soi²¹. Cet état est lié à la métamorphose dont Joanna Bator rêvait depuis son enfance. À la suite d'un changement d'environnement, Bator s'est transformée, passant de la petite femme blonde, subtile et délicate qu'elle était en Europe, à une femme grande, forte, plus haute que la plupart des hommes. Le sentiment permanent d'être une victime potentielle a été remplacé par un sentiment de puissance :

En quelque sorte j'ai cessé d'être moi-même, celle du passé. [...] Soudainement, je suis devenue une femme d'une autre taille, une grande blonde au milieu d'une foule pleine des petits hommes aux cheveux noirs. Cette translocation soudaine du « moi » m'a fait prendre conscience du fait que ce voyage au Japon serait différent de tous les autres²².

Cette dernière phrase semble être la clé pour comprendre la relation Moi-Eux présentée par Joanna Bator. Dans *L'Éventail japonais*, la rencontre avec l'altérité

19. [...] *Cielesnym dyskomfortem* [...], *Ibid.*, p. 17.

20. [...] *Translokacja ja* [...], *Ibid.*, p. 18.

21. L'expérience subjective que Joanna Bator rapporte de son voyage au Japon et qu'elle restitue dans *L'Éventail japonais. Retours* est, dans ce domaine, très proche de l'analyse de la relation « Moi et les autres », décrite par Gabriel Marcel dans son livre *Homo viator*. Cf. MARCEL, 1984, p. 17.

22. BATOR, 2011, p. 18.

(« Des corps différents : moi et eux²³ ») est décrite en termes universels, philosophiques. Le monde sensuel, c'est le monde dans lequel un autre homme existe, car grâce à un seul homme autre et à son altérité, mon monde de plaisir devient un monde ayant une signification. La rencontre avec l'Autre modifie ma relation antérieure avec le monde. Le « moi », dans une relation intelligente avec l'Autre, s'élève au-dessus de sa propre existence. En engageant de nouvelles relations avec l'Altérité, le sujet se distancie de lui-même en recherchant une conscience de soi complète :

*Raz po raz próbowałam bez powodzenia zlokalizować swoje „ja”,
coraz głębiej wsysane w tokijski labirynt bez wejścia i wyjścia. Przez cały
czas towarzyszyło mi wrażenie, że płynę pod prąd tłumu poruszającego
się według jakichś innych zasad niż te, które znam.* (Bator, 2011, p. 32)

J'ai essayé plusieurs fois, en vain, de localiser mon « moi », de plus en plus profondément aspiré par le labyrinthe de Tokyo, sans entrée ni sortie. Pendant tout ce temps, j'étais accompagnée du sentiment de nager à contre-courant d'une foule qui se mouvait selon des règles inconnues pour moi.

La relation Moi-Eux analysée par Joanna Bator est proche de la réflexion philosophique sur la relation entre Moi et l'Autre d'Emmanuel Lévinas dans *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* (1961). Dans *L'Éventail japonais*, comme dans l'anthropologie de Lévinas, l'Autre reste pour Moi infiniment étranger parce qu'il est infiniment transcendant. Cependant, la relation avec l'homme autre et sa transcendance m'introduit à quelque chose qui n'était pas en moi. L'Autre est pour mon intellect mon premier maître, il force mon cerveau à changer, car un homme, dans un sens ontologique, c'est un être qui existe pour recevoir des enseignements, pour aller au-delà de lui-même, constamment, vers l'Autre. La compréhension la plus complète de l'Autre est possible grâce à la conversation, car l'essence du langage est d'établir une relation avec l'Autre²⁴.

23. *Inne ciała: ja i oni, Ibid.*, p. 13.

24. LÉVINAS, 1998, p. 227-241.

Bibliographie

Œuvres

BARTHES Roland, 2005 [1970], *L'Empire de signes*, Éditions du Seuil, Paris, 160 p.

BOUVIER Nicolas, 2001 [1975], *Chronique japonaise*, Éditions Payot, Paris, 227 p.

BATOR Joanna, 2004, *Japoński wachlarz* [L'éventail japonais], Wydawnictwo Twój Styl, Varsovie, 280 p.

BATOR Joanna, 2011, *Japoński wachlarz. Powroty* [L'Éventail japonais. Retours], Wydawnictwo WAB, Varsovie, 376 p.

BATOR Joanna, 2014, *Le Mont-de-sable* [*Piaskowa góra*, 2009], traduit du polonais par RASZKA-DEWEZ Caroline, Éditions Noir sur Blanc, Montricher, 432 p.

Critique

CASSIRER Ernst, 1971, *Esej o człowieku. Wstęp do filozofii kultury*, przeł. STANIEWSKA A., Czytelnik, Varsovie, 358 p. [*An Essay on Man*. New Haven, Yale University of Press, 1944, *Essai sur l'homme*, trad. de MASSA Norbert, Paris, Minuit, 1975].

LEMECHA Magdalena, 2014, *Obrzędy przejścia we współczesnej Japonii* [Les rituels de passage dans le Japon contemporain], Wydawnictwo Wydziału Teologii UWM, Olsztyn, 158 p.

LÉVINAS Emmanuel, 1998, *Całość i nieskończoność. Esej o zewnętrznosci* [*Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, 1961] przeł. KOWALSKA Małgorzata, wstęp SKARGA Barbara, Wydawnictwo Naukowe PWN, Varsovie, 397 p.

MARCEL Gabriel, 1984, *Homo viator. Wstęp do metafizyki nadziei* [*Homo viator. Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*, 1945], przeł. LUBICZ Piotr, Instytut Wydawniczy Pax, Varsovie, 316 p.

SCHELER Max, 1987, *Pisma z antropologii filozoficznej i teorii wiedzy* [*Schriften zur Soziologie und Weltanschauungslehre*, 1923/1924; *Problèmes de sociologie de la connaissance*, 1993], przeł. CZERNIAK Stanisław i WĘGRZECKI Adam, Wydawnictwo Naukowe PWN, Varsovie, 519 p.

TUBIELEWICZ Jolanta, 1986, *Mitologia Japonii* [La mythologie du Japon], Wydawnictwa Artystyczne i Filmowe, Varsovie, 285 p.

WIELICHOWSKA Sara, 2013, *Ewolucja wizerunku męskiego homoseksualizmu w Japonii w kulturze, literaturze i tekstach prawnych od okresu Edo do czasów współczesnych* [Évolution de la représentation de l'homosexualité masculine au Japon, dans la culture, la littérature, et les textes juridiques, de l'époque Edo jusqu'à l'époque contemporaine], Wydawnictwo Kirin, Bydgoszcz, 152 p.

WOJCIECHOWSKI Bartosz T., 2013, *Dekodowanie ki. Językowa wizja świata wewnętrznego człowieka w japońszczyźnie* [Décodage du Ki. Vision langagière du monde intérieur de l'homme dans la culture japonaise], Wydawnictwo UJ, Cracovie, 346 p.

Joanna Bator est une écrivaine contemporaine, qui jouit ces dernières années d'une popularité grandissante non seulement auprès des lecteurs, mais également auprès de la critique. En tant qu'anthropologue et lauréate des bourses de la Japan Society for the Promotion of Science (JSPS) ainsi que de la Japan Foundation, elle s'est rendue à Tokyo à trois reprises. Publié en 2004 (réédition en 2011), *Japoński wachlarz* [*L'Éventail japonais*] est le fruit de ces voyages asiatiques. *L'Éventail japonais* constitue la trace personnelle et subjective de l'expérience de l'altérité culturelle vécue par une Européenne, une écrivaine polonaise, pendant la durée de son lectorat à l'Université de Tokyo. Dans ce livre, Joanna Bator recourt à une technique de création originale qu'elle appelle *zuihitsu*, autrement dit « en suivant le pinceau ». Le livre constitue dès lors une sorte de collection ou ensemble d'images de voyage dont émerge une image du Japon.

Mots-clefs : Joanna Bator, *L'Éventail japonais*, littérature polonaise du XX^e siècle, Roland Barthes, Emmanuel Lévinas, Asie.

Polish writer in Asia: The Japanese Fan by Joanna Bator

Joanna Bator is a contemporary writer, who has in recent years become increasingly popular not only among readers but also with critics. As an expert of culture and a scholarship winner of the Japan Society for the Promotion of Science (JSPS) and the

Japan Foundation, she visited Tokyo three times. Published in 2004 (reprint 2011), Japoński wachlarz [The Japanese Fan] is the result of Bator's Asian travels. The Japanese Fan is a personal and subjective recording of the experience of cultural otherness that feels an European, Polish, writer while working as a lecturer at the University of Tokyo. In this book, Joanna Bator use an original creative technique she calls: zuihitsu, "as the brush guides." The book constituted a sort of collection or set of travel pictures from which emerges an image of Japan.

Keywords: Joanna Bator, The Japanese Fan, 20th Century Polish Literature, Roland Barthes, Emmanuel Lévinas, Asia.

Polscy pisarze w Azji : Japoński wachlarz Joanny Bator

Joanna Bator jest współczesną pisarką polską, która w ostatnich latach nie tylko cieszy się rosnącą popularnością wśród czytelników, ale jest też doceniana przez krytyków literackich. Jako kulturoznawca i naukowiec trzykrotnie przebywała w Tokio jako stypendystka JSPS (Japan Society for the Promotion of Science) oraz Japan Foundation. Efektem azjatyckich podróży Joanny Bator jest książka Japoński wachlarz, wydana po raz pierwszy w roku 2004, wznowiona w roku 2011 w wersji uzupełnionej i poszerzonej pod tytułem Japoński wachlarz. Powroty. Japoński wachlarz Joanny Bator to książka, która stanowi osobisty i subiektywny zapis doświadczenia kulturowej inności, jakiego doznaje Europejka, polska pisarka, podczas swojej pracy wykładowcy na uniwersytecie w Tokio. Na uwagę zasługuje oryginalna technika twórcza zastosowana w książce, według słów Joanny Bator Japoński wachlarz kreślony jest wzorem zuihitsu – tj. tak, „jak pędzel prowadzi”. Książka stanowi zatem rodzaj kolekcji obrazków z podróży, z których wylania się zapamiętany przez autorkę wizerunek Japonii.

Słowa kluczowe: Joanna Bator, Japoński Wachlarz, Literatura polska XX wieku, Roland Barthes, Emmanuel Lévinas, Azja.